

<https://revuedada.fr/catalogue/black-is-beautiful/>

# Black is beautiful

*DADA n° 236*

ISBN : 9782358801263 - avril 2019

210 x 240 mm - 52 pages

7,90€

Étrangers méconnus, symboles du mal, domestiques ou esclaves, mais aussi modèles pour les artistes, muses des temps modernes et nouveaux héros d'aujourd'hui : comment les noirs sont-ils représentés dans l'art occidental ? Un voyage dans le temps, de l'Antiquité à nos jours, pour rendre toutes ses couleurs à l'histoire de l'art.

## Au sommaire

L'art dans le noir  
Et le noir fût !  
Les bons sauvages  
Les artiste contre l'esclavage  
Le noir, un autre moi ?  
Les nouveaux modèles  
Black power !

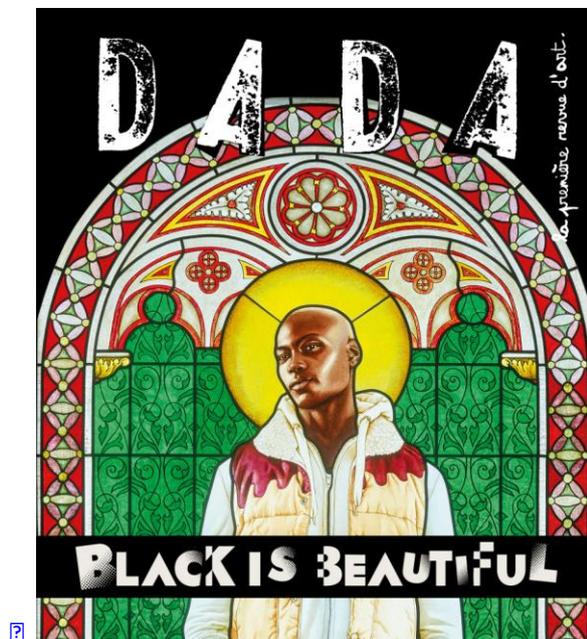
## Illustrations :

[Lucia Calfapietra](#)



Lucia Calfapietra est une illustratrice italienne. Après des études de graphisme et illustration, et un passage à Bruxelles, elle s'installe à Paris où elle collabore avec l'association Les Trois Ourses, puis avec Le Petit École des Trois Ourses pour l'animation d'ateliers artistiques pour enfants. Aujourd'hui, elle travaille en tant qu'illustratrice pour l'édition et la presse. Elle collabore régulièrement avec le graphiste Nicolò Giacomini pour la création d'affiches et de couvertures de romans. Quand elle ne travaille pas, elle aime beaucoup cuisiner et faire des promenades dans la nature.

Catégorie : [Revue](#) Étiquettes : [Aaron Douglas](#), [Anne-Louis Girodet](#), [Augusta Savage](#), [Basquiat](#), [black](#), [Calder](#), [Clarkson](#), [Fabiola Jean-Louis](#), [Géricault \(Théodore\)](#), [Giotto](#), [Giovanni Bandini](#), [Hans Memling](#), [Henry Ossawa Tanner](#), [Hyacinthe Rigaud](#), [Isaac Israéliens](#), [Johann Joachim Kaendler](#), [JP Mika](#), [Jules Jean Chéret](#), [Kees van Dongen](#), [Kehinde Wiley](#), [Kiripi Katembo](#), [Lubaina Himid](#), [Malick Sidibé](#), [Manet](#), [Marcel Antoine Verdier](#), [Marie-Guillemine Benoist](#), [Mathias Grünewald](#), [Matisse](#), [Nichola de Verdun](#), [noir](#), [noir dans l'art](#), [noirs](#), [Picasso](#), [Rubens](#)





# L'ART DANS LE NOIR



Classe d'Epilycos, Aryballe : tête de femme blanche et tête d'homme noir, vers 520-510 avant J.-C. Céramique, 11,30 cm, Paris, musée du Louvre.

Continent longtemps inconnu, l'Afrique suscite toutes sortes de fantasmes. Objets de curiosité durant l'Antiquité, les Noirs deviennent, pour les Européens du Moyen Âge, l'incarnation du mal.

## LES ÉTHIopiENS DE L'ANTIQUITÉ

Quand les premières images de Noirs apparaissent-elles dans l'art européen ? Il y a très longtemps. Plus de 1 000 ans avant notre ère, des fresques retrouvées en Grèce montrent déjà des hommes africains. Comment ces derniers étaient-ils perçus par les Grecs de l'Antiquité ? Dans l'*Odyssée*, Homère parle de peuples lointains, « aux extrémités du monde ». Les Noirs restent méconnus et sont tous appelés, sans distinction, des « Éthiopiens ». Dans cette céramique grecque, qui contenait des huiles parfumées pour le corps, le visage noir et le visage blanc, l'homme et la femme, forment un vase unique d'une grande beauté. Mais il ne faut pas y voir une égalité noir-blanc, ou homme-femme ! L'artiste a surtout voulu jouer sur les contrastes de couleur, sur les lignes des visages... et sur l'idée de mélange, puisqu'un parfum est composé d'un mélange d'essences différentes.

## ESCLAVES DE PREMIER CHOIX

Les Grecs de l'Antiquité considéraient la couleur de la peau comme un phénomène accidentel : on était noir ou blanc, selon que l'on voyait le jour dans des pays très chauds, ou au contraire dans des contrées au climat plus tempéré. Mais ils n'étaient pas pour autant un modèle de tolérance. Ils pensaient que leur civilisation était supérieure à toutes autres ! Car pour eux, tous les non-Grecs étaient des barbares. Il faut aussi rappeler que dans le monde gréco-romain, on pratiquait sans complexe l'esclavage. Prisonniers de guerre, peuples conquis : les esclaves provenaient de contrées très diverses. Certains étaient noirs, mais pas seulement. À Rome, les familles riches pouvaient posséder jusqu'à 500 esclaves, hommes et femmes privés de tous droits, et affectés à toutes sortes de tâches. Certains étaient noirs, mais pas seulement. Ils pouvaient être artisans, commerçants, ouvriers ou encore serviteurs, comme le montre cette statue. Le jeune homme tient à la main un vase à huile parfumée, indispensable pour le bain et la toilette. Les esclaves noirs étaient en effet fréquemment employés dans les thermes. L'artiste a choisi du marbre noir pour rendre la peau sombre, et a taillé avec soin les plis du drapé et la musculature du torse. Les serviteurs exotiques étaient en effet considérés comme une marchandise de marque, qu'il fallait exhiber !



Jeune esclave, fin du IV<sup>e</sup> - début du III<sup>e</sup> siècle. Marbre noir, 58 cm. Paris, musée du Louvre.

## DES PYGMÉES POUR AMUSER

D'autres œuvres romaines sont beaucoup moins réalistes, comme cette fresque, qui met en scène des Pygmées ! Elle décorait la maison d'un médecin, dans la cité de Pompéi. Connus dès l'Antiquité, les plus petits hommes d'Afrique suscitent beaucoup de légendes

# LE NOIR, UN AUTRE MOI ?

Les Noirs sont-ils des hommes comme les autres ? Cette question préoccupe les artistes à partir de la Renaissance... Peu à peu, certains vont leur consacrer de véritables portraits. Un (long) chemin de plus vers la reconnaissance et l'égalité.

## UN VISAGE QUI PÉTILLE

En 1620, le célèbre peintre flamand Pierre Paul Rubens travaille à une Adoration des mages, un thème qu'il a l'habitude de décliner dans de grands tableaux religieux. Quel visage donner, cette fois, à Balthazar ? Rien de tel qu'un modèle pour rendre ce personnage plus vivant. Celui-ci lui plaît beaucoup : d'un coup de pinceau vif, il saisit son expression, son

sourire, la tendresse de son regard, les jeux d'ombre et de lumière sur sa peau. Le visage du jeune homme est expressif, plein de vie, bref, tellement humain. On pourrait croire que Rubens lui a consacré un vrai portrait. Mais ce n'est qu'une étude préparatoire, destinée à rester dans l'atelier et à servir de modèle à ses élèves. Avoir son portrait, cela voulait dire, en effet, être digne d'intérêt et de respect. Ce privilège est d'abord réservé aux puissants, rois et nobles. Puis il s'étend aux riches bourgeois... blancs. Mais il reste à l'époque inimaginable pour un Noir !

## JOUET EXOTIQUE

À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, les mentalités évoluent-elles ? Peut-être, car on voit apparaître quelques rares portraits, comme celui-ci. L'artiste n'est pas n'importe qui : il s'agit de Hyacinthe Rigaud, célèbre pour ses effigies



Peter Paul Rubens, Quatre Études d'une tête masculine, vers 1617-1620. Huile sur panneau, 25,4 x 67,9 cm. Los Angeles, J. Paul Getty Museum.

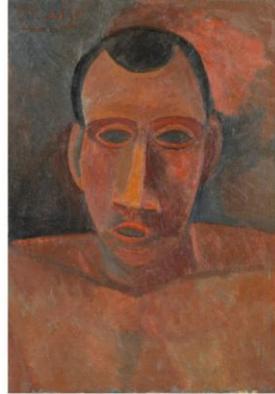


royales, notamment celle de Louis XIV. Ici, il a peint le jeune Zamor. Capturé par des marchands d'esclaves à l'âge de 11 ans, et vendu à Louis XV en 1773, le garçon devient une célébrité à la cour. Il apprend à lire et à écrire, se passionne pour la philosophie, porte de beaux habits. Dans ce tableau, il a l'air d'un prince ! L'artiste a peint avec raffinement son somptueux costume en satin. La vie à Versailles, pourtant, ne lui épargne pas les humiliations : on se moque de lui, on le traite comme un jouet exotique. Pire, il reste, malgré son instruction et son intelligence, un esclave. C'est ce que vient rappeler, avec cruauté, le collier doré qu'il porte autour du cou...

Hyacinthe Rigaud, Jeune Nègre avec un arc, vers 1697. Huile sur toile, 56,5 x 43 cm. Dunkerque, musée des Beaux-Arts.

# LES NOUVEAUX MODÈLES

Au xx<sup>e</sup> siècle, l'Afrique fascine autant le public... que les artistes. Les Noirs et leur culture deviennent même de véritables sources d'inspiration pour les peintres et les sculpteurs.



Pablo Picasso, *Buste d'homme*, 1908. Huile sur toile, 62,2 x 43,5 cm, New York, Met Fifth Avenue.

## AVANCER MASQUÉ

Durant l'été 1907, Pablo Picasso se rend au musée d'ethnographie du Trocadéro, à Paris. Face aux sculptures et aux masques africains, c'est une révélation. Les œuvres arrivent à exprimer une multitude d'émotions avec des formes très simples. Fasciné, il y retourne plusieurs jours de suite. Bientôt, les visages qu'il crée se transforment et s'aplatissent. Dans ce *Buste d'homme*, l'artiste espagnol va à l'essentiel. Quelques traits suffisent pour brosser le portrait de ce personnage. Les yeux sont réduits à deux fentes noires. La bouche aussi. Ce visage, teinté d'orange, de rouge et de brun, évoque autant la peau noire que le bois des masques admirés au musée. Grâce aux arts premiers, Picasso réussit à s'éloigner des conventions de la peinture de son époque. De cet élan naît l'un des mouvements majeurs de l'art moderne : le cubisme.

## L'ŒIL DU TIGRE

Tandis que Picasso met l'art K.O., le peintre néerlandais Isaac Israëls immortalise « Battling Siki », le tout premier Africain champion du monde de boxe. Né à Saint-Louis au Sénégal, Louis M'Barick Fall, de son vrai nom, se met à la boxe et enchaîne les victoires. Israël le représente ici entre deux rounds. Le boxeur noir a beau être assis, il impressionne. Son imposante musculature lui sous les projecteurs. Rien n'arrête ce guerrier des temps modernes. D'ailleurs son surnom, Siki, est dérivé d'une interjection wolof, une langue notamment parlée au Sénégal, qui incite au courage. Du courage, il lui en faudra car, malgré ses victoires, il subit de nombreuses attaques racistes. Certains journalistes sportifs vont jusqu'à le surnommer le « championné ». Assassiné à 28 ans, ce grand champion finit par tomber dans l'oubli...



Isaac Israëls, *Portrait d'un boxeur noir*, 1914-1915. Huile sur toile, 101,5 x 76,5 cm, Utrecht, Collectie Centraal Museum.

## EH BIEN, DANSEZ MAINTENANT

Depuis le tournant du xx<sup>e</sup> siècle, nombreux sont les artistes noirs sous le feu des projecteurs. En 1911, la coqueluche du Tout-Paris, c'est « Lucie Gouosse jambe », une danseuse qui ensorcelle le public sur des rythmes caribéens. Le peintre Kees van Dongen est conquis, lui aussi. Il peindra plusieurs fois Lucie Martin. Ici, elle prend la pose avec son partenaire, mais celui-ci passe presque inaperçu. Sa peau sombre et l'arrière-plan se confondent, seuls son élégant costume, et l'orange qu'il tient, lui permettent de se démarquer. Lucie, elle, n'a pas ce problème ! C'est elle la star du tableau. Son visage se pare d'une multitude de teintes, faisant

Kees van Dongen, *Lucie et son partenaire*, 1911. Huile sur toile, 130 x 96,5 cm, Saint-Petersbourg, musée de l'Ermitage.

# DE TOUTES LES COULEURS

On parle à tort des Noirs et des Blancs. Il existe, aussi bien dans l'art que dans le monde réel, une infinité de nuances de couleurs de peau !

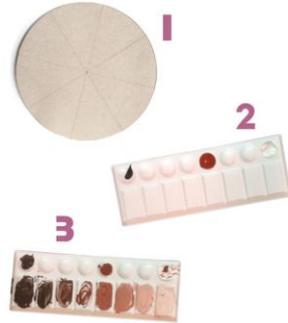
## IL TE FAUT

- du papier épais (200 g minimum)
- un crayon
- un compas et une règle
- un cutter
- de la gouache
- des pinceaux et une palette
- une feuille transparente (rhododol, acétate)
- un marqueur fin
- du scotch repositionnable
- une attache parisienne

Les peintres qui peignaient d'après modèle ne les représentaient jamais en noir ou en blanc. Comme le montre la photographe brésilienne Angelica Dass dans son projet *Humanae*, les nuances de la peau humaine sont infinies. Nous allons l'expérimenter en créant un tableau-nuancier.

1. Sur ton papier épais, trace au compas un cercle de 10 cm de rayon. Puis divise-le en huit parties égales et découpe-le.
2. Prends ensuite ta palette. Mets à une extrémité un peu de peinture noire, vers le milieu un brun moyen (terre de Sienne idéalement), et à l'autre bout du blanc.

3. Tu vas ensuite créer des teintes intermédiaires pour en avoir huit au total. Pour cela, pars du brun pur, qui se situe au milieu. Tu vas obtenir les nuances foncées en y ajoutant progressivement des points de noir, et les nuances claires en y ajoutant peu à peu du blanc. Procède toujours par toutes petites touches. Il est important de bien mélanger chaque nuance obtenue, pour que la couleur soit homogène.



4. Maintenant que tu as tes huit nuances sur la palette, tu vas les appliquer sur ton nuancier. Aide-toi du scotch repositionnable pour bien délimiter chaque zone de couleur et obtenir un résultat propre.



5. Puis prends une autre feuille de papier épais. Tu vas réaliser une petite peinture avec deux ou trois personnages, dans un format identique à celui de ta roue. Commence par retracer une roue identique au crayon, et dessine ton esquisse par-dessus. Attention : il ne faut pas que les visages soient destinés sur une intersection.



6. Peins l'ensemble de la scène, sauf les visages. Tu peux d'abord peindre les fonds puis ajouter des motifs et des détails. Prends ensuite la feuille transparente, pose-la sur ta peinture quand elle est sèche, et avec le petit marqueur fin décalque les visages. Évite-lui ensuite à l'aide d'un cutter. Puis fixe ta feuille transparente sous ta scène, en la collant derrière avec du scotch. Les visages de tes personnages sont pour l'instant transparents.



7. Avec ton cutter, fais un petit trou au centre de ton nuancier et de ta peinture, et fixe le nuancier derrière avec une attache parisienne. Tu peux maintenant faire tourner ta roue de couleurs et changer à ta guise la nuance de peau de tes personnages. Il y en a la déjà huit, et il en existe une variété infinie !

Louise Heugel

